

DESMEULES, Georges et Christiane LAHAIE, *Les personnages du théâtre québécois*, Québec, L'Instant même, 2000 (Coll. « Connaître »)

Lolita Boudreault

Numéro 31, printemps 2002

Couleurs de la scène africaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041497ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041497ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreault, L. (2002). Compte rendu de [DESMEULES, Georges et Christiane LAHAIE, *Les personnages du théâtre québécois*, Québec, L'Instant même, 2000 (Coll. « Connaître »)]. *L'Annuaire théâtral*, (31), 174–176.
<https://doi.org/10.7202/041497ar>

DESMEULES, Georges et Christiane
LAHAIE, *Les personnages du théâtre
québécois*, Québec, L'Instant
même, 2000. (Coll. « Connaître ».)

Sous le chapeau de la collection « Connaître » de l'Instant même, Georges Desmeules et Christiane Lahaie proposent de broser les portraits de 75 personnages du théâtre québécois, donnant simultanément un aperçu d'autant de titres et d'une quarantaine de différents dramaturges des 50 dernières années. En élaborant cet album de famille du théâtre québécois, les auteurs souhaitaient offrir des pistes d'études aux professeurs et aux étudiants des niveaux collégial et universitaire. Si la collection se nommait « Savoir », il faudrait réserver à cet ouvrage un accueil plus mitigé mais, au-delà des limites de l'analyse proposée, le dépouillement et le recensement des œuvres forment un intéressant outil qui n'a toutefois pas la prétention universitaire dont se réclame sa quatrième de couverture.

Versant plus souvent dans la description et le résumé de texte, l'ouvrage *Les personnages du théâtre québécois* a toutefois l'avantage de proposer un substantiel parcours de la dramaturgie québécoise en format de poche et, pour cette dernière raison, figurera sans nul doute dans les bibliographies des cours d'introduction à la littérature québécoise.

Malgré le manque de profondeur de l'analyse, le projet de départ des auteurs a le mérite de cerner certains besoins et certaines tendances en matière d'études sur le théâtre québécois : tout d'abord la nécessité d'ouvrages de référence (l'utilité pratique de ce recensement de personnages tiendra lieu de preuve) et, ensuite, celle de s'interroger sur la réception de la dramaturgie québécoise (peut-on déjà parler de « classiques » ?). Desmeules et Lahaie répondent au premier impératif critique, tout en s'engageant à élucider le deuxième. Poursuivant l'observation d'Alonzo Leblanc quant à la possibilité non seulement d'une littérature nationale, mais aussi d'une production « précoce » de classiques, les auteurs, associant l'idée de classique à celle de pérennité, cherchent les figures récurrentes qui se sont imposées dans la dramaturgie québécoise.

L'introduction expose avec rigueur une série de postulats qui valident l'analyse d'un personnage microcosme d'une certaine réalité sociale, voire même mythe en action. Malheureusement, le repérage des figures récurrentes se fera sous l'observation vigilante de l'objectivité actantielle. Les figures seront ensuite répertoriées en fonction de la quête poursuivie et de la relation du protagoniste à l'autre ou aux autres, et

délimiteront ainsi ce que les auteurs appellent les « lignes de forces ».

Ces lignes de force délimitent un cadre de référence au sein duquel évoluent un ensemble de personnages dont les actions éprouvent la résistance et la perméabilité des frontières que semble leur imposer leur histoire locale (p. 15).

Le recensement de ces figures couvre six chapitres qui s'articulent autour de deux axes : celui de l'intégration et celui de la transgression. La première partie porte sur l'intégration des personnages et comprend les trois premiers chapitres : intégration réussie (chap. I), intégration incomplète (chap. II) et intégration impossible (chap. III). La deuxième partie porte, elle, sur la transgression et comprend les trois derniers chapitres : transgression réussie (chap. IV) ; transgression incomplète (chap. V) ; transgression « impossible ou matée ». En résumé, les auteurs notent le degré de réussite de la quête (d'intégration ou de transgression) des personnages selon les valeurs plus (succès), plus ou moins (bel effort), et moins (échec). La conclusion, qui associe ces valeurs aux signes d'une quête identitaire, n'arrive toutefois pas à transcender sa méthode actantielle d'analyse et à effectuer des constats intéressants. Bien qu'il s'effectue sur une cinquantaine d'années, le recensement des figures récurrentes néglige l'évolution temporelle de la dramaturgie et ignore, sauf pour des fins descriptives, tout le contexte entourant l'apparition de ces figures. Ainsi, Tit-Coq et Bernard Poitras (des *Voisins*) se retrouvent dans la même catégorie et, conséquemment, Marie-Ange et la haie de cèdre

font toutes deux figures de symboles d'évasion. La présentation des personnages, par ordre alphabétique, est d'ailleurs symptomatique d'un catalogage soucieux de se plier à un indiscutable esprit de rangement. Certaines catégories sont ainsi plus ou moins bien définies et les enseignants trouveront, dans l'aléatoire de ce classement, matière à inviter l'étudiant à la réflexion.

Les vignettes, qui devaient faire ressortir certaines réalités récurrentes de la société québécoise, versent à ce point dans la simple description (résumé de la pièce et du rôle du personnage principal) qu'elles ne révèlent que le manque de souplesse de l'analyse et, peut-être, l'ambition de vouloir trop amplement illustrer. Pour ne donner qu'un exemple de la fragilité de l'analyse et du fort esprit de synthèse dont font preuve les auteurs, je retranscris ici la conclusion sur le personnage de Simon, des *Feluettes* de Michel Marc Bouchard.

Quarante ans plus tard, Simon retrouve Bilodeau, devenu monseigneur. [...] Bilodeau supplie Simon de le tuer. En vain. Jusqu'à un certain point, Simon a obtenu réparation, puisqu'il a fait triompher la vérité, mais cela ne saurait racheter les années perdues derrière les barreaux (p. 84).

Les conclusions sont souvent de cette nature, c'est-à-dire qu'elles racontent le dénouement et renchérisse avec une explication supplémentaire sur les motifs et la portée des actions. Bien que la spécificité dramatique soit souvent mise en veilleuse, Georges Desmeules et Christiane Lahaie réussissent toutefois à nous faire pénétrer

dans les univers d'une foule de *personnages du théâtre québécois*, et à soulever, sans y répondre, toute la question de « comment » recenser, de façon analytique, la dramaturgie québécoise.

Lolita Boudreault
Université de Montréal